

Cinq couacs philatéliques au Cameroun en 25 ans !
Philippe David

(lettre de liaison 9 : 2004)

Résultant en principe d'une quintessence de documentation historique, géographique, culturelle, monétaire et linguistique, les programmes philatéliques de chaque pays émetteur devraient - toujours en principe- refléter les scrupules de tous ceux qui participent à la création des timbres-poste et de leurs dérivés (blocs, entiers postaux, enveloppes 1er jour...).

C'est pourtant loin d'être le cas, les chasseurs d'erreurs sur timbres font même aujourd'hui une assez belle carrière et, même s'il leur arrive de se tromper eux-mêmes sur les prétendues erreurs des autres, ils n'en font pas moins oeuvre utile à signaler les innombrables dérives, inexactitudes, mensonges et incohérences des émissions modernes. Je me souviens de cet entomologiste chevronné de l'IFAN-Dakar qui se désolait, dans les années 70, de voir tant de figurines d'Afrique aligner par séries entières toutes sortes d'insectes parfaitement inconnus sur ce continent. Et c'était vrai aussi des champignons, des oiseaux, des serpents et des pierres précieuses. Les spécialistes-thématistes savants et/ou collectionneurs ne laissent rien passer et ils ont parfaitement raison.

Les risques d'à-peu près, ou même d'erreurs flagrantes, sont encore accrus depuis trois ou quatre décennies dans la mesure où nombre de pays, notamment africains, ont abandonné, contre commissions discrètes aux décideurs nationaux, le profil et les thèmes de leurs programmes philatéliques à des officines du Nord, pour la plupart douteuses et obscurément domiciliées. Celles-ci font imprimer, sous le nom et dans la monnaie d'un pays de complaisance, des séries-fleuves destinées aux collectionneurs des pays riches, illustrant toutes les thématiques à la mode sans aucune référence aux réalités d'Afrique. J'ai déjà consacré plusieurs articles en vingt ans à la "grande dérive des philatélies africaines" et n'y reviendrai pas cette fois-ci.

Contentons-nous aujourd'hui d'une courte escale au Cameroun. Cinq erreurs plutôt grossières ont en effet été commises sur les timbres de ce pays depuis l'indépendance en l'espace de 23 ans. Puisqu'il ne s'agit pas, dans quatre cas sur cinq, d'émissions dévoyées laissées à la discrétion d'une de ces firmes-pirates évoquées plus haut, comment expliquer ces erreurs? Inadvertances des illustrateurs qui se trompent de date ou d'orthographe? Insouciance étonnante des programmeurs? Des enquêtes ont-elles eu lieu à chaque fois à Paris ou à Yaoundé pour situer les responsabilités et retracer les dérives?

Voici en tout cas les pièces à conviction :

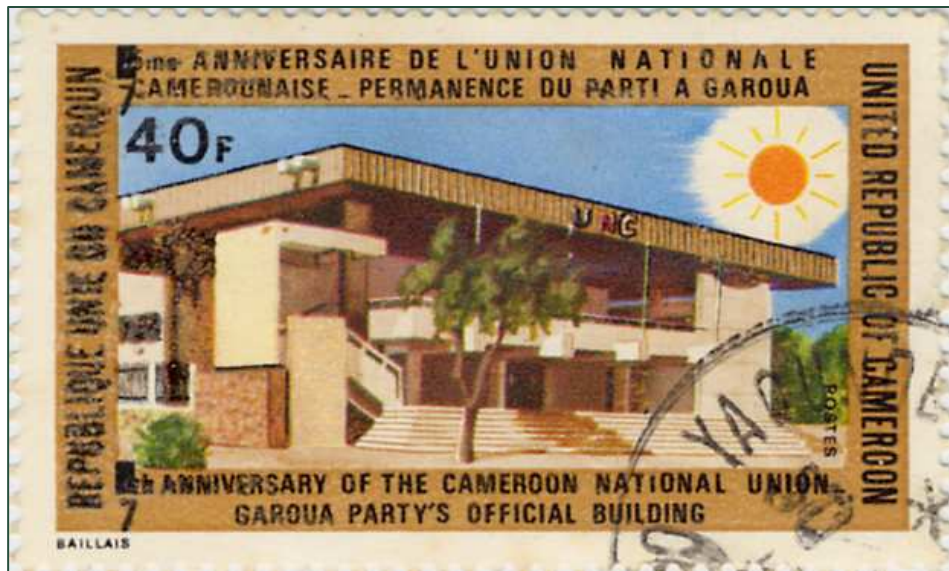


1962. 3 timbres sont émis pour célébrer la réunification du Cameroun ex-français avec l'ex-Camerouns britannique, représentant de face le président Ahidjo et son premier ministre anglophone Foncha, coiffé de son turban traditionnel. Un diplomate étranger - dit-on- les montre le jour même au président avec ce commentaire: "vous êtes vraiment très réussi avec votre épouse!" Erreur sur la personne, petit scandale, les figurines sont retirées de la vente mais déjà trop tard. La cote s'en ressent depuis quarante ans (catalogue Yvert & Tellier 329-331).

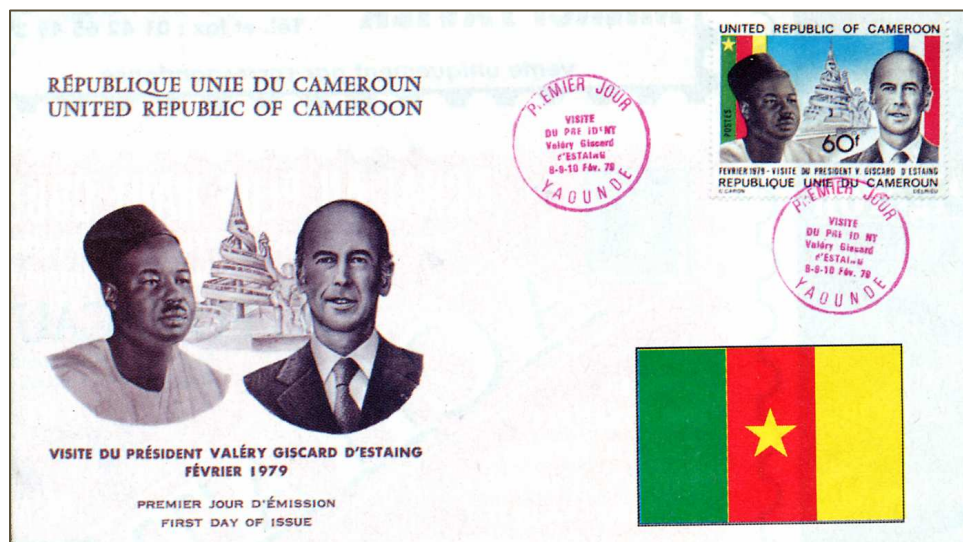
1969. Cinq timbres de 1967-68 (Gandhi, Kennedy, M.L.King et Expo de Montréal) surchargés en français et en anglais "Premier homme sur la lune/20.7.1969" sont mis en vente à la sauvette, en quantités minimales, le 20 sept. à Douala et à Yaoundé et épuisés en moins de trois jours. L'émission a bel et bien été autorisée par décision du Ministre des Postes et Télécommunications mais n'a fait l'objet d'aucune annonce. Dans la presse spécialisée, *le Monde des Philatélistes* est le premier journal à dénoncer une pratique qui n'en est encore, hélas, qu'à ses débuts:

"...exemple navrant de ce qui arrive quand le <petit commerce> se mêle à la philatélie. Et il est inconcevable que des ministres en exercice couvrent de leur autorité de telles manoeuvres qui finiront par tuer la philatélie...."

Trente cinq ans plus tard, aux dernières nouvelles, elle respire encore. Faiblement....



1973. Un joli timbre doré et ensoleillé est prêt à être émis pour célébrer, en français et en anglais, le 8è anniversaire de l'Union nationale camerounaise/UNC, parti unifié au pouvoir. Sauf que le parti n'a encore que 7 ans. Une correction discrète de dernière minute transforme 8 (è) en 7(è) et 8(th) en 7(th). Au prix de cette petite bizarrerie, l'honneur est sauf et l'histoire aussi.



1979. Un timbre polychrome de grand format annonce la visite du président Giscard d'Estaing. Deux portraits présidentiels et deux drapeaux, rien de plus logique et de plus simple : le timbre, signé de deux auteurs français et imprimé par Héliogaugirard ne s'est pas trompé sur le drapeau français.

Mais l'étoile jaune du camerounais se trouve sur la bande latérale verte et non sur la bande centrale rouge.

On recommence, d'urgence, mais le timbre a déjà été mis en vente. Au moins à Douala, de nombreux postiers, flairant la bonne affaire, ont conservé par devers eux des planches du timbre erroné vendu bon prix dans les jours suivants aux clients chasseurs d'anomalies.



1985. Rebelote présidentielle aux dépens cette fois de François Mitterrand dont la visite de juin 1983 allait être commémorée (avec du retard) par deux timbres, de facture française eux aussi, mais qui n'accordent pourtant qu'un seul R à l'intéressé. Une seconde émission réparera l'erreur un peu plus tard.

Voilà donc le Cameroun champion pour des anomalies philatéliques plutôt amusantes. De nombreux autres pays d'Afrique s'illustrent, eux, dans la catégorie plus affligeante d'une philatélie dévoyée, inflationniste, abusive, totalement ou massivement non-nationale qui célèbre Gengis Khan, Marilyn Monroe, Vercingétorix, le cosmos, les ours blancs, le Parthénon, le Kawabata et les vieux tacots Ford ou De Dion-Bouton....On en reparlera à l'occasion.